

Le Temps

I. Le Temps. 1917-12-24.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

En passant

Le miracle de cette nuit-là...

Willie est un petit Anglais catholique; mais un hasard qui juge tout naturel... les enfants jouissent de ce rare bonheur que tout leur pa-

C'était la veille de Noël, et l'on venait de l'après-midi, cette année-là, il n'y avait point de messe de Noël. Nulle part en France, et probable-

C'est parce qu'il y a la guerre! Les hommes n'ont plus assez de lumière pour faire de la lumière autour de l'enfant Jésus. Ils n'ont pas assez de charbon pour veiller une partie de la nuit.

Pourant, ce soir-là, il y avait dans son oeil un petit morceau de chocolat, parce qu'il avait un peu gourmand, et vaguement convaincu que le repas de la nuit de Noël faisait partie des rites.

Elles sonnèrent très haut, beaucoup plus haut que d'habitude, tout au sommet du ciel, dans l'infini des astres, et il sembla qu'elles fussent innombrables, tant que les astres mêmes. Elles avaient des ailes, en même temps que des voix, elles se dépechaient, elles se bousculaient dans l'air vive et sonore; et toutes disaient à Willie: « Viens vite! Viens vite, toi! C'est l'heure! »

ral. Plus beaux, oui, encore plus beaux que Willie ne les avait jamais vus figurés en cire... les mêmes cassiettes de myrte et d'encens, les mêmes colliers, les mêmes joyaux, les mêmes palmiers, aussi brillantes que leurs décorations.

Or, contrairement à ce qu'il attendait, l'église était pleine, toute pleine de fidèles, depuis le chœur jusqu'aux derniers piliers, ceux où l'on a si froid, près de la porte; mais c'étaient des fidèles dont il ne se rappelait avoir aperçu jusqu'à ce moment-là.

C'était le moment de l'offertoire, et le prêtre, à l'autel, venait de dire: *Letentur caeli, et exultent terra ante faciem Domini, quoniam venit, et Willie observa, tout stupéfait, que Gaspard, Melchior et Balthazar, après s'être prosternés devant Jésus, se dirigeaient vers le chœur.*

« C'est parce qu'il y a la guerre! Les hommes n'ont plus assez de lumière pour faire de la lumière autour de l'enfant Jésus. Ils n'ont pas assez de charbon pour veiller une partie de la nuit. Et ils ne doivent pas gaspiller les nourritures, comme ils avaient coutume de faire dans les repas de fête qui suivaient la célébration du mystère. Il faut être sobres, et même...

« On n'a pas le voir, on n'a pas lui faire voir. Et pourtant il viendra tout de même! Il ne va pas se pas venir. Alors il sera tout seul, et il n'y aura personne pour lui dire qu'il l'aime bien? Ce n'est pas possible! J'irai tout seul. Je n'ai pas besoin de lumière ni de charbon: je ne cotulerai rien à personne, et j'irai me remettre au lit sans manger.

« Elle sonnèrent très haut, beaucoup plus haut que d'habitude, tout au sommet du ciel, dans l'infini des astres, et il sembla qu'elles fussent innombrables, tant que les astres mêmes. Elles avaient des ailes, en même temps que des voix, elles se dépechaient, elles se bousculaient dans l'air vive et sonore; et toutes disaient à Willie: « Viens vite! Viens vite, toi! C'est l'heure! »

« Elle sonnèrent très haut, beaucoup plus haut que d'habitude, tout au sommet du ciel, dans l'infini des astres, et il sembla qu'elles fussent innombrables, tant que les astres mêmes. Elles avaient des ailes, en même temps que des voix, elles se dépechaient, elles se bousculaient dans l'air vive et sonore; et toutes disaient à Willie: « Viens vite! Viens vite, toi! C'est l'heure! »

« Elle sonnèrent très haut, beaucoup plus haut que d'habitude, tout au sommet du ciel, dans l'infini des astres, et il sembla qu'elles fussent innombrables, tant que les astres mêmes. Elles avaient des ailes, en même temps que des voix, elles se dépechaient, elles se bousculaient dans l'air vive et sonore; et toutes disaient à Willie: « Viens vite! Viens vite, toi! C'est l'heure! »

« Elle sonnèrent très haut, beaucoup plus haut que d'habitude, tout au sommet du ciel, dans l'infini des astres, et il sembla qu'elles fussent innombrables, tant que les astres mêmes. Elles avaient des ailes, en même temps que des voix, elles se dépechaient, elles se bousculaient dans l'air vive et sonore; et toutes disaient à Willie: « Viens vite! Viens vite, toi! C'est l'heure! »

ACADÉMIES, UNIVERSITÉS, ÉCOLES

Académie des sciences morales et politiques L'Académie procède au renouvellement de son bureau pour l'année 1917. Elle élit, à l'unanimité des suffrages: président, M. Vidal de Blanes, le géographe bien connu, et vice-président M. Henri Welschinger, le savant historien.

Le capitaine Bouchard a interrogé hier Bolo pacha, qu'assistait son défenseur M. Albert Salle, membre du conseil d'ordre. Sauf incident imprévu, Bolo ne sera plus interrogé, et dès maintenant l'officier rapporteur travaillera à la rédaction du rapport qui transmettra au gouvernement militaire de Paris en vue du renvoi de Bolo devant ses juges.

La Belgique fut honorée hier à l'Université des « Annales », par Mgr Herscher, qui, en termes infiniment nobles et élevés, présenta la grande figure de l'éminent cardinal Mercier. Le ministre de Belgique, le baron Giffier d'Estroy, assistait à cette séance et témoigna au conférencier son émotion de l'hommage rendu au grand cardinal belge, M. Carton de Wiart, dans une longue dépêche, lue par le ministre.

Le prix de la viande Le préfet de police a reçu hier les représentants des commissionnaires en bestiaux, des bouchers et des mandataires aux Halles, auxquels il avait demandé de lui apporter leur concours, en vue d'abaisser le prix de la viande. Les présidents de ces corporations ont répondu de cette manifestation que la viande n'est pas dans des réunions cette question; et ils ont déclaré que pour obtenir le résultat souhaité, il faudra recourir à des mesures générales intéressant tout le pays.

Le chauffage central à Paris On nous communique la note suivante: La distribution des bons de chauffage central est entièrement terminée dans les vingt arrondissements de Paris. Cependant, certains locataires ne possédant pas de bons, ont été obligés de se procurer par leurs propriétaires des bons de chauffage au sujet de la suppression de la partie cartée de charbon familial relative au chauffage.

Le congrès de la C. G. T. Pour la troisième fois depuis la guerre, la Confédération générale du travail tient une conférence générale du travail dans une conférence qui s'ouvre aujourd'hui à Clermont-Ferrand et qui doit durer trois jours. Les deux précédents ont eu lieu à Paris. L'ordre du jour est très complet et comprend notamment l'étude de la question confédérale au sujet de la guerre. Rappelons que la conférence tenue à Paris le 25 décembre 1916 approuva par 99 voix contre 28 l'adhésion des dirigeants de la C. G. T.

Le privilège de la Banque de France La sous-commission des commissions du budget et du commerce de la Chambre, chargée d'examiner le projet de loi sur le renouvellement du privilège de la Banque de France, a tenu hier, sous la présidence de M. Raoul Péret, président de la commission du budget, elle a désigné comme rapporteur provisoire M. Landry.

Le miracle de cette nuit-là... Willie est un petit Anglais catholique; mais un hasard qui juge tout naturel... les enfants jouissent de ce rare bonheur que tout leur pa-

Le miracle de cette nuit-là... Willie est un petit Anglais catholique; mais un hasard qui juge tout naturel... les enfants jouissent de ce rare bonheur que tout leur pa-

Une vitrine consacrée aux céramiques de Michel Cazin, mort si malheureusement, l'an passé, dans l'explosion qui détruisit un fourneau à Boulogne, des travaux en flet qui révélaient en Mlle de Guyard une nature très originale d'artiste. Elle exposait et lui donna un cachet de distinction exceptionnelle. — 7-8.

A L'INSTRUCTION

L'AFFAIRE BOLO Le capitaine Bouchard a interrogé hier Bolo pacha, qu'assistait son défenseur M. Albert Salle, membre du conseil d'ordre. Sauf incident imprévu, Bolo ne sera plus interrogé, et dès maintenant l'officier rapporteur travaillera à la rédaction du rapport qui transmettra au gouvernement militaire de Paris en vue du renvoi de Bolo devant ses juges.

L'AFFAIRE LENOIR-DESOUHÈRES M. Drioux, juge d'instruction, a recueilli hier la suite de la déposition de M. Grosclaude, ancien directeur du journal.

FAITS DIVERS

Une alerte. — Les sirènes d'alarme retentissent brusquement hier soir, à huit heures et demie, dans les voies parisiennes. Sur les boulevards, les passants s'arrêtèrent, malgré le froid, pour regarder le ciel où dans une atmosphère très pure, scintillaient parmi les étoiles les lumières des avions du camp retranché. Une heure après, la sonnerie de la *berlogue* annonçait que l'alerte était terminée et, au communiqué quel-ques instants après à la presse la note suivante: Un bruit de moteur ayant été signalé à 20 h. 20 dans la direction du nord-est, l'alerte n° 2 a été immédiatement donnée à Paris.

Quelques coups de canif ont été tirés par un poste de douanes de la grande banlieue. L'alerte a pris fin à 21 h. 15. [Rappelons que le dernier aéro à Paris fut tué le 21 octobre, où plusieurs Zeppelins, après un raid sur l'Angleterre, vinrent échouer sur divers points de notre territoire.]

NÉCROLOGIE

— Nous apprenons la mort du docteur Lepage, professeur agrégé à la faculté de médecine, accoucheur de l'hôpital Bonnet, à Montparnasse. Il fleurit de l'honneur. Les obsèques auront lieu jeudi à midi à St-Augustin où l'on se réunira. Niflours ni couronnes.

— Les obsèques de M. Jacques Hirsch, antiquaire, rue de Grenelle, 22, auront lieu demain mardi prochain, à trois heures, à la maison mortuaire, inhumation au cimetière de Montparnasse. Il fleurit ni couronnes. De la part de Mme Jacques Hirsch, des familles Michel-Hirsch, Paul Fabius, Emile Ullmann, Nestor Weil et Hirsch.

— Les obsèques de M. Gustave Coqueilhac, ancien lieutenant de la 24e compagnie, à 2 h. 1/2. On se réunira à la maison mortuaire, rue Armand-Houssaye, 4. Cet avis tiendra lieu d'invitation.

LES PLUS BELLES ÉTRENNES HISTOIRE ILLUSTRÉE de la GUERRE de 1914 par M. Gabriel HANSTANG, ex Capitaine Français. Cinq volumes, richement illustrés. — Chaque volume: 20 fr.

LA GUERRE AÉRIENNE ILLUSTRÉE Deux volumes, richement illustrés, 160 pages. PREMIÈRE ANNÉE: 650 illustrations, 24 francs. DEUXIÈME ANNÉE: 700 illustrations, 24 francs.

LA REINE DE SABA La Reine de Saba, selon le texte et traduction en prose rythmée du magicien bienfaisant de cette nuit, le docteur J.-C. MARON, auteur d'un roman, par l'éditeur J.-C. MARON, en un petit volume charmant, un bijou tout indiquée comme cadeau d'étranges.

SEMAINE FINANCIÈRE

22 décembre 1917. — Après la consolidation d'une partie de la dette flottante de l'Etat, par le succès du dernier emprunt, le maintien du crédit du billet de banque doit être obtenu au plus tôt par le renouvellement du privilège de la Banque de France.

Comme l'a écrit le ministre des finances dans l'exposé des motifs du projet de loi, la Banque de France constitue un des ressorts essentiels de notre résistance financière. Pourquoi? Non seulement parce que le crédit de la Banque est distinct de celui de l'Etat, mais parce que la Banque, gardienne vigilante des réserves monétaires de la nation, a dû en faire un usage opportun, prêter à la France des milliards de crédits étrangers sans laisser s'affaiblir, au delà des limites de la prudence, le gage métallique de ses billets, fournir à l'Etat les avances dont il a besoin, en attendant qu'il les obtienne directement du public et concurremment même aux apports de capitaux de celui-ci, assurer ainsi les besoins du Trésor français pour lui faciliter les prêts à certains gouvernements alliés.

Le renouvellement du privilège de la Banque s'impose donc dans l'intérêt public. Mais ce n'est pas d'autres sans sacrifices considérables pour la Banque que ce renouvellement sera réalisé. Qu'importe, du moment que tous les principes qui contribuent à la solidité et au crédit de l'émission seront sauvegardés. A cet égard, les articles 2 et 3 de la convention passée entre le ministre des finances et la Banque méritent d'être commentés.

Pour soumettre la Banque à l'obligation de réduire le Trésor, comme tous les autres contribuables, une partie de ses bénéfices supplémentaires provenant de la période de guerre, on lui a appliqué un régime spécial plus rigoureux que celui qui régnerait sur les dispositions de la loi du 17 juillet 1916; car il est assis non pas sur l'excédent d'un bénéfice net, mais sur le produit brut exceptionnel lui-même.

C'est sur le montant brut de ces derniers produits que l'Etat établit la contribution de la Banque. Dans quelle proportion? A raison de 85 0/0 du produit de l'escompte de bons du Trésor français à des gouvernements étrangers et jusqu'à 25 0/0 de l'intérêt de 1 0/0 que l'Etat paye sur les avances.

Quant à celui de 150 millions prévu pour 1918, on le trouvera augmenté de l'impôt spécial du linéaire sur la circulation qui est, en l'espace, de 0 fr. 20 par 4000. Cette contribution pour le passé et pour l'avenir sera versée au compte spécial de réserve et d'amortissement institué par la convention du 24 septembre 1914, et qui a pour objet de couvrir les pertes pouvant résulter du recouvrement du portefeuille commercial immobilisé par le moratoire prolongé et d'amortir en partie le montant des avances faites par la Banque à l'Etat.

Elle est aussi à ce compte que sera porté le supplément d'intérêt de 2 0/0 que l'Etat s'est engagé à verser à la Banque, une année après la cessation des hostilités, sur les avances qu'il restera lui devoir. Comme on le voit, tout concourt dans cette convention à utiliser les bénéfices exceptionnels de guerre réalisés par la Banque à son dégoûtement vis-à-vis des créanciers, devenus mauvais et à la libération de l'Etat vis-à-vis d'elle; tout concourt aussi à fortifier l'émission des billets et par conséquent à servir l'intérêt de tous.

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLES Produit hygiénique indispensable. Le meilleur et le plus économique des Dentifrices. Exiger du RICQLES

VERRES VITRES et GLACES I. SCORY, 102, boulevard St-Martin, Paris (10e)

GRANULES DES VOSGES Mucositis RHUMES Les abonnements au Temps sont reçus sans frais dans tous les bureaux de poste.

L'opération de groupement financier et industriel que nous avons signalé mardi dernier, a été facilitée par la liquidation d'un ancien syndicat syndical de la Société générale. Les membres de ce syndicat ont accueilli avec empressement les offres qui leur ont été faites de céder à d'autres leurs engagements.

Cette opération étudiée de deux groupes concurrents a été résolue au profit de celui de la Banque de Paris seule subsistante de l'ancien syndicat et du Crédit Mobilier français. La guerre et les perspectives d'avenir ont d'ailleurs singulièrement favorisé en cette affaire, l'union de la finance et de l'industrie.

La grande industrie, malgré des ressources propres importantes, a estimé qu'elle serait néanmoins insuffisante pour répondre à son vaste programme de guerre, et elle a fait un programme de « assurer d'une manière permanente, les capitaux qui lui seront nécessaires. Ajoutons que le désir de contre-balancer l'omnipotence de certaine puissance industrielle considérable représentée par une société unique n'a pas été étranger à la rapide réalisation du groupement.

D'autre part, les banques d'affaires se sont rendues compte qu'appeler à consacrer pendant longtemps toute leur activité à l'outillage national, elles avaient besoin tout à la fois de l'expérience technique des grandes industries et de la puissance de placement des sociétés de dépôts que la prudence invite de plus en plus, comme nous l'avons montré naguère, à se spécialiser dans les opérations de banque proprement dites.

Enfin, l'union réalisée aura cet avantage commun de rapprocher et de comparer les méthodes de travail de l'industrie et de la finance, de corriger l'une par l'autre et d'aboutir à leur convergence vers un but unique: la satisfaction de l'intérêt général.

Les réflexions que nous avons consacrées dimanche dernier aux « Sociétés fiduciaires » ou de courtage, suisses et allemandes, ont valu une intéressante correspondance qui atteste l'actualité de la question posée. Nous en détachons la lettre suivante: Monsieur,

Nous avons lu avec le plus grand intérêt votre étude de dimanche dernier, relative aux sociétés fiduciaires, et nous vous remercions d'avoir apporté à cette institution l'appui si autorisé de votre opinion. Depuis plusieurs années, nous préparons l'organisation d'une branche fiduciaire, et ce n'est qu'après nous être assurés le concours de comptables et d'experts éprouvés, ainsi que celui de différents spécialistes, ingénieurs, chimistes, etc., que nous avons commencé nos opérations et créé la Société suisse de contrôle et de révision, société anonyme au capital de cent mille francs (1).

L'activité de la Société fiduciaire s'est exercée d'emblée dans le domaine des assurances de crédit, pour lesquelles il fut demandé par les banques, des rapports complets sur la situation et l'organisation des affaires en question. En effet, un banque qui se propose de faire une ouverture de crédit d'un montant important, doit être assuré de la solvabilité de l'industriel, parce que son contentieux lui aura établi un contrat dans toutes les règles, et que son service de contrôle aura vérifié toute la comptabilité et fait un rapport favorable sur les conclusions auxquelles l'examen de la situation a conduit.

Le théâtre du Trianon-Lyrique, poursuivant la série de ses spectacles, lui fait revivre à nos yeux les œuvres françaises d'auteurs, et donne une fort agréable représentation de *Lucie*, le dernier opéra comique qu'aîné composé Nicolo. Cet ouvrage, autrefois célèbre, droitement mis en scène, chanté et joué avec vivacité et gaieté par une jeune troupe où se sont signalés Mlle Lucy Vauthrin, gracieuse et spirituelle, Mlle Myrtille et Reybel, M. Pasquier, d'Arles, les deux premiers rôles, sans doute Nicolo n'a pas toutes les qualités, soit d'auteur, soit de chanteur, soit de comédien, mais son caractère est charmant de naïveté, de fraîcheur, de sensibilité simple et sincère; et comme le disait jadis Molière, sinon de *Jocande* même, du moins d'autres œuvres qui lui ressemblaient. « Il est bien vrai que le travail, le soin du style y ont été soignés; mais les paroles, les ententes, les situations, les personnages, les situations, sont charmés, l'honnêteté, la grâce et le bon sens vous restent dans la tête, comme la parfums d'une fleur. »

FEUILLETON DU « TEMPS » DU 24 DÉCEMBRE

LA MUSIQUE

L'Académie nationale de musique: première représentation de *Jeanne d'Arc*, drame lyrique en un prologue et trois actes, paroles et musique de Raymond Rousselle. — Au Trianon-Lyrique: *Jocande*, de Nicolo. Sous le haut patronage des personnes les plus considérables d'Angleterre et de France, au profit des Croix-Rouges franco-britanniques, il a été donné, à l'Académie nationale de musique, d'abord une représentation de gala, puis plusieurs représentations ordinaires de *Jeanne d'Arc*, drame lyrique en un prologue, trois actes et onze tableaux, dont l'auteur est M. Raymond Rousselle, compositeur lyrique. Quelques-uns de nos artistes les plus célèbres ont participé à l'interprétation de ce drame lyrique; une mise en scène opulente en a illustré l'action; l'Opéra lui a prêté l'hospitalité de son plus important, en grandeur et en dignité, des théâtres français. On se trouve fort embarrassé, dans le temps où nous sommes, pour parler librement d'un ouvrage écrit par un de nos amis, d'un ouvrage qui traite d'un tel sujet, s'offre à nos yeux de si nombreuses aspérités, et sert de si charitables desseins. Il y a là un entassement de bonnes intentions qui suffirait à paver tous les enfers, et devant quoi l'on hésite d'abord à risquer la moindre réserve. Cependant, on ne peut s'empêcher de se demander si la valeur de cette *Jeanne d'Arc* est bien en proportion avec des patronages si éminents, comme avec tant d'honneur, de dépense et de bruit. Une sorte de fatalité semble condamner les puissances de la terre, lorsqu'elles s'efforcent s'intéresser à l'art, à ne jamais rien choisir qui passe la médiocrité. Puisqu'une des raisons de cette cérémonie était de manifester l'alliance spirituelle de la nation britannique et de la nôtre, en montrant sur la scène française un ouvrage anglais, n'était-il pas possible d'en trouver un qui fût véritablement digne d'une telle manifestation? Il existe en Angleterre un nombre de musiciens capables de produire une œuvre plus belle que celle-ci, plus significative, et qui représente mieux l'art national; pourquoi faut-il que ce soit, précisément et par désignation spéciale, celle-ci qu'on ait choisie pour l'introduire en grande pompe à l'Opéra? Il y avait peu de choses de ce genre de M. Raymond Rousselle, et elle n'était remarquable, entre toutes les partitions connues, par une abondance énorme et stupéfiante de réminiscences wagnériennes. Je n'ai pas souvenir d'avoir jamais entendu autant de musique de Wagner en une soirée: jamais, pas même à l'audition d'un drame de Wagner en personne. Car, en écoutant un drame de Wagner, on entend tout son ce qui constitue en somme le wagnérisme. Tandis qu'en écoutant la *Jeanne d'Arc* de M. Rousselle on entend tous: c'est le wagnérisme total. La représentation, commencée à six heures, trois quarts, s'achève à onze heures un quart, interrompu par deux courts actes, ce qui fait quatre heures de musique bien complètes. Pendant ces quatre heures, on passe en revue tous les ouvrages wagnériens. En fermant les yeux, on peut se dire: « L'Opéra joue de soir *Tannhäuser*. » Mais un instant après, on pense: « Non, c'est *Parifal*. » Puis, c'est *Lohengrin*, que bientôt remplacent les *Maitres chanteurs* ou l'*Or du Rhin*. Tout cela textuel, exact, complet, avec l'instrumentation authentique. Mais j'ai parlé tout à l'heure de réminiscences, car là j'ai dit: ce sont en vérité des citations. Étrange idée, de bercer Jeanne d'Arc d'un wagnérisme résolvant. Tandis qu'en écoutant la *Jeanne d'Arc* de M. Rousselle on entend tous: c'est le wagnérisme total. La représentation, commencée à six heures, trois quarts, s'achève à onze heures un quart, interrompu par deux courts actes, ce qui fait quatre heures de musique bien complètes. Pendant ces quatre heures, on passe en revue tous les ouvrages wagnériens. En fermant les yeux, on peut se dire: « L'Opéra joue de soir *Tannhäuser*. » Mais un instant après, on pense: « Non, c'est *Parifal*. » Puis, c'est *Lohengrin*, que bientôt remplacent les *Maitres chanteurs* ou l'*Or du Rhin*. Tout cela textuel, exact, complet, avec l'instrumentation authentique. Mais j'ai parlé tout à l'heure de réminiscences, car là j'ai dit: ce sont en vérité des citations. Étrange idée, de bercer Jeanne d'Arc d'un wagnérisme résolvant. Tandis qu'en écoutant la *Jeanne d'Arc* de M. Rousselle on entend tous: c'est le wagnérisme total. La représentation, commencée à six heures, trois quarts, s'achève à onze heures un quart, interrompu par deux courts actes, ce qui fait quatre heures de musique bien complètes. Pendant ces quatre heures, on passe en revue tous les ouvrages wagnériens. En fermant les yeux, on peut se dire: « L'Opéra joue de soir *Tannhäuser*. » Mais un instant après, on pense: « Non, c'est *Parifal*. » Puis, c'est *Lohengrin*, que bientôt remplacent les *Maitres chanteurs* ou l'*Or du Rhin*. Tout cela textuel, exact, complet, avec l'instrumentation authentique. Mais j'ai parlé tout à l'heure de réminiscences, car là j'ai dit: ce sont en vérité des citations. Étrange idée, de bercer Jeanne d'Arc d'un wagnérisme résolvant. Tandis qu'en écoutant la *Jeanne d'Arc* de M. Rousselle on entend tous: c'est le wagnérisme total. La représentation, commencée à six heures, trois quarts, s'achève à onze heures un quart, interrompu par deux courts actes, ce qui fait quatre heures de musique bien complètes. Pendant ces quatre heures, on passe en revue tous les ouvrages wagnériens. En fermant les yeux, on peut se dire: « L'Opéra joue de soir *Tannhäuser*. » Mais un instant après, on pense: « Non, c'est *Parifal*. » Puis, c'est *Lohengrin*, que bientôt remplacent les *Maitres chanteurs* ou l'*Or du Rhin*. Tout cela textuel, exact, complet, avec l'instrumentation authentique. Mais j'ai parlé tout à l'heure de réminiscences, car là j'ai dit: ce sont en vérité des citations. Étrange idée, de bercer Jeanne d'Arc d'un wagnérisme résolvant. Tandis qu'en écoutant la *Jeanne d'Arc* de M. Rousselle on entend tous: c'est le wagnérisme total. La représentation, commencée à six heures, trois quarts, s'achève à onze heures un quart, interrompu par deux courts actes, ce qui fait quatre heures de musique bien complètes. Pendant ces quatre heures, on passe en revue tous les ouvrages wagnériens. En fermant les yeux, on peut se dire: « L'Opéra joue de soir *Tannhäuser*. » Mais un instant après, on pense: « Non, c'est *Parifal*. » Puis, c'est *Lohengrin*, que bientôt remplacent les *Maitres chanteurs* ou l'*Or du Rhin*. Tout cela textuel, exact, complet, avec l'instrumentation authentique. Mais j'ai parlé tout à l'heure de réminiscences, car là j'ai dit: ce sont en vérité des citations. Étrange idée, de bercer Jeanne d'Arc d'un wagnérisme résolvant. Tandis qu'en écoutant la *Jeanne d'Arc* de M. Rousselle on entend tous: c'est le wagnérisme total. La représentation, commencée à six heures, trois quarts, s'achève à onze heures un quart, interrompu par deux courts actes, ce qui fait quatre heures de musique bien complètes. Pendant ces quatre heures, on passe en revue tous les ouvrages wagnériens. En fermant les yeux, on peut se dire: « L'Opéra joue de soir *Tannhäuser*. » Mais un instant après, on pense: « Non, c'est *Parifal*. » Puis, c'est *Lohengrin*, que bientôt remplacent les *Maitres chanteurs* ou l'*Or du Rhin*. Tout cela textuel, exact, complet, avec l'instrumentation authentique. Mais j'ai parlé tout à l'heure de réminiscences, car là j'ai dit: ce sont en vérité des citations. Étrange idée, de bercer Jeanne d'Arc d'un wagnérisme résolvant. Tandis qu'en écoutant la *Jeanne d'Arc* de M. Rousselle on entend tous: c'est le wagnérisme total. La représentation, commencée à six heures, trois quarts, s'achève à onze heures un quart, interrompu par deux courts actes, ce qui fait quatre heures de musique bien complètes. Pendant ces quatre heures, on passe en revue tous les ouvrages wagnériens. En fermant les yeux, on peut se dire: « L'Opéra joue de soir *Tannhäuser*. » Mais un instant après, on pense: « Non, c'est *Parifal*. » Puis, c'est *Lohengrin*, que bientôt remplacent les *Maitres chanteurs* ou l'*Or du Rhin*. Tout cela textuel, exact, complet, avec l'instrumentation authentique. Mais j'ai parlé tout à l'heure de réminiscences, car là j'ai dit: ce sont en vérité des citations. Étrange idée, de bercer Jeanne d'Arc d'un wagnérisme résolvant. Tandis qu'en écoutant la *Jeanne d'Arc* de M. Rousselle on entend tous: c'est le wagnérisme total. La représentation, commencée à six heures, trois quarts, s'achève à onze heures un quart, interrompu par deux courts actes, ce qui fait quatre heures de musique bien complètes. Pendant ces quatre heures, on passe en revue tous les ouvrages wagnériens. En fermant les yeux, on peut se dire: « L'Opéra joue de soir *Tannhäuser*. » Mais un instant après, on pense: « Non, c'est *Parifal*. » Puis, c'est *Lohengrin*, que bientôt remplacent les *Maitres chanteurs* ou l'*Or du Rhin*. Tout cela textuel, exact, complet, avec l'instrumentation authentique. Mais j'ai parlé tout à l'heure de réminiscences, car là j'ai dit: ce sont en vérité des citations. Étrange idée, de bercer Jeanne d'Arc d'un wagnérisme résolvant. Tandis qu'en écoutant la *Jeanne d'Arc* de M. Rousselle on entend tous: c'est le wagnérisme total. La représentation, commencée à six heures, trois quarts, s'achève à onze heures un quart, interrompu par deux courts actes, ce qui fait quatre heures de musique bien complètes. Pendant ces quatre heures, on passe en revue tous les ouvrages wagnériens. En fermant les yeux, on peut se dire: « L'Opéra joue de soir *Tannhäuser*. » Mais un instant après, on pense: « Non, c'est *Parifal*. » Puis, c'est *Lohengrin*, que bientôt remplacent les *Maitres chanteurs* ou l'*Or du Rhin*. Tout cela textuel, exact, complet, avec l'instrumentation authentique. Mais j'ai parlé tout à l'heure de réminiscences, car là j'ai dit: ce sont en vérité des citations. Étrange idée, de bercer Jeanne d'Arc d'un wagnérisme résolvant. Tandis qu'en écoutant la *Jeanne d'Arc* de M. Rousselle on entend tous: c'est le wagnérisme total. La représentation, commencée à six heures, trois quarts, s'achève à onze heures un quart, interrompu par deux courts actes, ce qui fait quatre heures de musique bien complètes. Pendant ces quatre heures, on passe en revue tous les ouvrages wagnériens. En fermant les yeux, on peut se dire: « L'Opéra joue de soir *Tannhäuser*. » Mais un instant après, on pense: « Non, c'est *Parifal*. » Puis, c'est *Lohengrin*, que bientôt remplacent les *Maitres chanteurs* ou l'*Or du Rhin*. Tout cela textuel, exact, complet, avec l'instrumentation authentique. Mais j'ai parlé tout à l'heure de réminiscences, car là j'ai dit: ce sont en vérité des citations. Étrange idée, de bercer Jeanne d'Arc d'un wagnérisme résolvant. Tandis qu'en écoutant la *Jeanne d'Arc* de M. Rousselle on entend tous: c'est le wagnérisme total. La représentation, commencée à six heures, trois quarts, s'achève à onze heures un quart, interrompu par deux courts actes, ce qui fait quatre heures de musique bien complètes. Pendant ces quatre heures, on passe en revue tous les ouvrages wagnériens. En fermant les yeux, on peut se dire: « L'Opéra joue de soir *Tannhäuser*. » Mais un instant après, on pense: « Non, c'est *Parifal*. » Puis, c'est *Lohengrin*, que bientôt remplacent les *Maitres chanteurs* ou l'*Or du Rhin*. Tout cela textuel, exact, complet, avec l'instrumentation authentique. Mais j'ai parlé tout à l'heure de réminiscences, car là j'ai dit: ce sont en vérité des citations. Étrange idée, de bercer Jeanne d'Arc d'un wagnérisme résolvant. Tandis qu'en écoutant la *Jeanne d'Arc* de M. Rousselle on entend tous: c'est le wagnérisme total. La représentation, commencée à six heures, trois quarts, s'achève à onze heures un quart, interrompu par deux courts actes, ce qui fait quatre heures de musique bien complètes. Pendant ces quatre heures, on passe en revue tous les ouvrages wagnériens. En fermant les yeux, on peut se dire: « L'Opéra joue de soir *Tannhäuser*. » Mais un instant après, on pense: « Non, c'est *Parifal*. » Puis, c'est *Lohengrin*, que bientôt remplacent les *Maitres chanteurs* ou l'*Or du Rhin*. Tout cela textuel, exact, complet, avec l'instrumentation authentique. Mais j'ai parlé tout à l'heure de réminiscences, car là j'ai dit: ce sont en vérité des citations. Étrange idée, de bercer Jeanne d'Arc d'un wagnérisme résolvant. Tandis qu'en écoutant la *Jeanne d'Arc* de M. Rousselle on entend tous: c'est le wagnérisme total. La représentation, commencée à six heures, trois quarts, s'achève à onze heures un quart, interrompu par deux courts actes, ce qui fait quatre heures de musique bien complètes. Pendant ces quatre heures, on passe en revue tous les ouvrages wagnériens. En fermant les yeux, on peut se dire: « L'Opéra joue de soir *Tannhäuser*. » Mais un instant après, on pense: « Non, c'est *Parifal*. » Puis, c'est *Lohengrin*, que bientôt remplacent les *Maitres chanteurs* ou l'*Or du Rhin*. Tout cela textuel, exact, complet, avec l'instrumentation authentique. Mais j'ai parlé tout à l'heure de réminiscences, car là j'ai dit: ce sont en vérité des citations. Étrange idée, de bercer Jeanne d'Arc d'un wagnérisme résolvant. Tandis qu'en écoutant la *Jeanne d'Arc* de M. Rousselle on entend tous: c'est le wagnérisme total. La représentation, commencée à six heures, trois quarts, s'achève à onze heures un quart, interrompu par deux courts actes, ce qui fait quatre heures de musique bien complètes. Pendant ces quatre heures, on passe en revue tous les ouvrages wagnériens. En fermant les yeux, on peut se dire: « L'Opéra joue de soir *Tannhäuser*. » Mais un instant après, on pense: « Non, c'est *Parifal*. » Puis, c'est *Lohengrin*, que bientôt remplacent les *Maitres chanteurs* ou l'*Or du Rhin*. Tout cela textuel, exact, complet, avec l'instrumentation authentique. Mais j'ai parlé tout à l'heure de réminiscences, car là j'ai dit: ce sont en vérité des citations. Étrange idée, de bercer Jeanne d'Arc d'un wagnérisme résolvant. Tandis qu'en écoutant la *Jeanne d'Arc* de M. Rousselle on entend tous: c'est le wagnérisme total. La représentation, commencée à six heures, trois quarts, s'achève à onze heures un quart, interrompu par deux courts actes, ce qui fait quatre heures de musique bien complètes. Pendant ces quatre heures, on passe en revue tous les ouvrages wagnériens. En fermant les yeux, on peut se dire: « L'Opéra joue de soir *Tannhäuser*. » Mais un instant après, on pense: « Non, c'est *Parifal*. » Puis, c'est *Lohengrin*, que bientôt remplacent les *Maitres chanteurs* ou l'*Or du Rhin*. Tout cela textuel, exact, complet, avec l'instrumentation authentique. Mais j'ai parlé tout à l'heure de réminiscences, car là j'ai dit: ce sont en vérité des citations. Étrange idée, de bercer Jeanne d'Arc d'un wagnérisme résolvant. Tandis qu'en écoutant la *Jeanne d'Arc* de M. Rousselle on entend tous: c'est le wagnérisme total. La représentation, commencée à six heures, trois quarts, s'achève à onze heures un quart, interrompu par deux courts actes, ce qui fait quatre heures de musique bien complètes. Pendant ces quatre heures, on passe en revue tous les ouvrages wagnériens. En fermant les yeux, on peut se dire: « L'Opéra joue de soir *Tannhäuser*. » Mais un instant après, on pense: « Non, c'est *Parifal*. » Puis, c'est *Lohengrin*, que bientôt remplacent les *Maitres chanteurs* ou l'*Or du Rhin*. Tout cela textuel, exact, complet, avec l'instrumentation authentique. Mais j'ai parlé tout à l'heure de réminiscences, car là j'ai dit: ce sont en vérité des citations. Étrange idée, de bercer Jeanne d'Arc d'un wagnérisme résolvant. Tandis qu'en écoutant la *Jeanne d'Arc* de M. Rousselle on entend tous: c'est le wagnérisme total. La représentation, commencée à six heures, trois quarts, s'achève à onze heures un quart, interrompu par deux courts actes, ce qui fait quatre heures de musique bien complètes. Pendant ces quatre heures, on passe en revue tous les ouvrages wagnériens. En fermant les yeux, on peut se dire: « L'Opéra joue de soir *Tannhäuser*. » Mais un instant après, on pense: « Non, c'est *Parifal*. » Puis, c'est *Lohengrin*, que bientôt remplacent les *Maitres chanteurs* ou l'*Or du Rhin*. Tout cela textuel, exact, complet, avec l'instrumentation authentique. Mais j'ai parlé tout à l'heure de réminiscences, car là j'ai dit: ce sont en vérité des citations. Étrange idée, de bercer Jeanne d'Arc d'un wagnérisme résolvant. Tandis qu'en écoutant la *Jeanne d'Arc* de M. Rousselle on entend tous: c'est le wagnérisme total. La représentation, commencée à six heures, trois quarts, s'achève à onze heures un quart, interrompu par deux courts actes, ce qui fait quatre heures de musique bien complètes. Pendant ces quatre heures, on passe en revue tous les ouvrages wagnériens. En fermant les yeux, on peut se dire: « L'Opéra joue de soir *Tannhäuser*. » Mais un instant après, on pense: « Non, c'est *Parifal*. » Puis, c'est *Lohengrin*, que bientôt remplacent les *Maitres chanteurs* ou l'*Or du Rhin*. Tout cela textuel, exact, complet, avec l'instrumentation authentique. Mais j'ai parlé tout à l'heure de réminiscences, car là j'ai dit: ce sont en vérité des citations. Étrange idée, de bercer Jeanne d'Arc d'un wagnérisme résolvant. Tandis qu'en écoutant la *Jeanne d'Arc* de M. Rousselle on entend tous: c'est le wagnérisme total. La représentation, commencée à six heures, trois quarts, s'achève à onze heures un quart, interrompu par deux courts actes, ce qui fait quatre heures de musique bien complètes. Pendant ces quatre heures, on passe en revue tous les ouvrages wagnériens. En fermant les yeux, on peut se dire: « L'Opéra joue de soir *Tannhäuser*. » Mais un instant après, on pense: « Non, c'est *Parifal*. » Puis, c'est *Lohengrin*, que bientôt remplacent les *Maitres chanteurs* ou l'*Or du Rhin*. Tout cela textuel, exact, complet, avec l'instrumentation authentique. Mais j'ai parlé tout à l'heure de réminiscences, car là